

DIE REDNER: response.UN.ability: un rapport d'atelier

Saarländisches Staatstheater [Théâtre d'Etat de la Sarre]... soirée ballet GUERRE ET PAIX... 30.01.2010, 19h46... DIE REDNER entrent en scène un peu inquiets, s'assoient, contrôle écran, les percussionnistes ont les mains moites, le saxophoniste la gorge sèche, le bassiste les deux... c'est l'heure H, le rideau se lève. 16 minutes plus tard, la première est terminée, résultat de 6 mois de travail intensif.

AOÛT 2009 :

Marguerite Donlon, directrice de ballet au Saarländische Staatstheater, nous demande, DIE REDNER, si nous pouvons apporter notre contribution à la soirée ballet GUERRE ET PAIX, pour environ 15 minutes, avec naturellement de la danse, du mouvement, des danseurs. Après la première euphorie, la recherche débute rapidement : il faut trouver un thème capable d'enrichir la soirée, tant du point de vue du contenu que du point de vue de la chorégraphie. Dès les premiers jours, il est évident que notre participation doit faire référence aux conflits actuels dans lesquels l'Allemagne est engagée ; c'est là une bonne contribution au concept de la soirée et surtout, c'est excitant pour nous de rompre un peu avec notre prestation le silence régnant encore en août sur la situation en Afghanistan. Le déroulement de la situation en Afghanistan entre le moment de cette décision et la première nous donne raison, il est grand temps d'en parler.

SEPTEMBRE 2009 :

La recherche générale sur le thème nous conduit à rencontrer l'ancienne médecin dans la Bundeswehr, Heike Groos. Lors d'une interview, elle nous raconte ses missions en Afghanistan, notamment l'attentat sur le bus allemand en 2003, mais également bien d'autres expériences, faits et réflexions, pendant au total plus de quatre heures. Nous sommes profondément touchés, mais également étonnés et fâchés ; tout a l'air totalement différent des informations officielles très sommaires. Les questions qui se posent concernent la responsabilité de l'Allemagne dans les conflits généraux et la possibilité/l'impossibilité d'assumer cette responsabilité, ainsi que les alternatives dans les actions tant politiques qu'humanitaires, concernant la *guerre contre la terreur*. La terreur est également le mot clef d'Helmut Schmidt. Nous nous laissons inspirer par les paroles politico-philosophiques de l'ancien chancelier après l'assassinat de Hans Martin Schleyer. Nous n'avons plus de questions, nous trouvons dans les histoires d'Heike Groos des cris d'exclamation, des réponses et des appels. Et la danse ? Comment l'adapter ? Durant de longues discussions avec Marguerite Donlon, nous discutons des possibilités du contenu et des possibilités visuelles, une idée pour la scène naît. Nous remarquons également de plus en plus de détails dans les deux discours, l'importante profondeur émotionnelle provoquée par chaque événement, nettement perceptible chez

M. Schmidt, très touchante chez Mme Groos du fait de son ton distant, presque *banal* ; l'idée est là aussi pour le film, entre les gros plans sur les corps seulement visibles grâce au film, la confrontation entre beauté esthétique et brutalité du contenu, la forme et le support sur la toile dans un moment de détresse absolue.

OCTOBRE 2009 À JANVIER 2010 :

- Analyses : contenu, trame, faits et émotions
- Pathos et rhétorique : rythme et pauses, mélodie, couleur musicale, ambiance
- Coupe des tirades choisies, création d'un *patron*
- Composition : rythmes afghans, instruments authentiques ? Trouver le ton, créer l'atmosphère, préparations pour la bande son du film, travailler, travailler, travailler...
- Film : créer des scènes pour la danse, chorégraphie avec Meritxell Aumedes Molinero et Youn Hui Jeon, danseuses de la troupe *Donlon Dance Company*, élaboration, répétitions, costumes des danseurs, 3 caméramans, éclairage, jours de tournage, puis début de la postproduction
- Production audio et design sonore développé spécialement pour le Saarländische Staatstheater
- La scène et les costumes sont proposés, construits, cousus

Après le tournage du film commence le processus quotidien de la composition de l'œuvre générale, film sur discours, discours sur musique et dans l'autre sens, découper la chorégraphie, retravailler, répéter encore et encore et modifier, perfectionner, adapter la dramaturgie, filmer les scènes intermédiaires, modifier la musique... la dernière version, qui est aussi la première que nous trouvons digne d'être présentée, est décidée lors de la répétition générale, un jour avant la grande première, ce qui renforce encore un peu plus le stress...

La question nous est souvent posée : pourquoi faites-vous cela et pourquoi le faites-vous de cette façon ? La réponse se trouve au niveau du contenu dans l'idéalisme commun et au niveau de l'esthétique dans la recherche permanente de la forme adaptée ; et naturellement dans le challenge que représente un projet aussi complexe.

Notre troupe fut formée en 2007, Oliver Strauch était fasciné par le discours de John F. Kennedy, Claas Willeke et Florian Penner travaillaient à d'autres projets de visualisations de musique en live ou électronique, Bernhard Wittmann se consacrait à la sonorité parfaite. Oliver initia le premier contact, JFK choisi en tant qu'orateur, nous avons discuté des contenus, de la question de la politique et de la musique/du film, selon la forme et le message. Nous commençons ainsi à comprendre petit à petit que nous cherchons des possibilités et que nous pouvons les trouver ici, ensemble, nous pouvons donner une nouvelle forme à des contenus (de paix), nous pouvons faire vivre des thèmes et événements significatifs, rendre audibles et visibles les grands discours de grandes personnalités, nous opposer aux temps frivoles et prendre le public comme entité pensante et sensible au sérieux. De ce sentiment élémentaire se développe un processus surprenant, même pour nous : les quatre orateurs [Redner] se sentent inspirés à leur façon et dans leur domaine, créent pour eux-mêmes pour peu après se réunir, rejeter des idées, se disputer et enfin décider ensemble. Le concept, les idées pour la musique, le film et la dramaturgie viennent ainsi de l'équipe, les différents éléments viennent du travail personnel. Oliver Strauch et Claas Willeke composent la musique. Oliver de

façon acoustique en live et Claas de façon plus électronique et atmosphérique. Florian Penner cherche les acteurs, filme et procède au montage, Bernhard Wittmann s'occupe des discours originaux et de la synchronisation entre la vidéo, la musique électronique, l'éclairage, la scène et la musique live jusqu'à atteindre la perfection. Pour finir, nous nous trouvons tous les quatre sur scène et jouons tout nous-mêmes. C'est une sensation extraordinaire.

La première troupe d'artistes interdisciplinaire qui crée, produit et présente tout elle-même !

J'entends mon premier professeur de composition crier : « *la composition / l'art n'est pas démocratique ! Une personne doit tenir la barre, sinon cela donne lieu à des compromis qui ne sont pas souhaitables en art.* »

Il a raison, ainsi que les nombreuses autres personnes pensant ainsi. Et en même temps, ils ont tort, lorsque le processus de création fait lui-même partie du contenu et que le contenu et l'objectif restent la priorité principale. La force de notre troupe se trouve dans la confrontation entre nous trois. Durant le processus de création, nous pratiquons ce qui constitue toujours le thème de nos représentations : communication, respect et sérieux. Nous devons utiliser nos idées et les frictions qui en résultent dans notre structure pour détruire les barrages personnels. Le monde, nos orateurs, les visions de la paix et nos représentations sont trop complexes pour une simple caméra ou un tambour. C'est souvent un processus demandant beaucoup d'efforts et de la discipline, pour mettre les faits au centre et effacer en même temps nos convictions personnelles, nos idées et nos souhaits de représentation personnelle, sans pour autant faire de compromis. Cela semble en réalité impossible pour un artiste, mais c'est notre vision des choses et notre mission. Ce processus fait de plus évoluer notre positionnement au sein de chaque performance. Le travail complet et sur le long terme donne automatiquement un angle de vue dépassant les connaissances et souhaits de chacun, la somme de ces apports individuels conduit aux prises de position politique, artistique et humanitaire nécessaires relatives au thème.

JANVIER 2011 :

DIE REDNER sont un groupe uni, une petite entreprise. Une agence, une maison d'édition, des designers et des gens du cinéma soutiennent notre travail, ainsi que des sponsors significatifs et importants : le Saarländische Staatstheater, le préposé du gouvernement fédéral à la Culture et aux Médias, le Netzwerk Neue Musik de la fondation culturelle de la fédération, le ministère de la Culture de la Sarre, des médias de la Sarre, le Netzwerk Musik Saar, Saartoto, et d'autres encore.

Le plus grand défi est la commercialisation : non seulement il n'y a pas sur le marché quoi que ce soit qui ressemble à *ce que vous faites-là* du point de vue du contenu, mais en plus le format n'est pas adapté par tous les organisateurs, il faut du temps pour faire notre connaissance, et ce à une époque où il n'y a pas beaucoup de temps et où les caisses dédiées à la culture sont vides... mais tout ceci ne constitue que de petits obstacles. Nous sommes certains de réussir, de faire bouger les choses avec cet ensemble, dans le publique et sur scène, dans la formation culturelle et les publications artistiques. Restez avec nous !